

Lontano, photographies de Corinne Mercadier à l'Abbaye de Jumièges



L'abbaye de Jumièges présente dans son Logis abbatial du 7 avril au 18 juin une exposition de photographies de Corinne Mercadier, organisée sous le commissariat de Christine Ollier. *Lontano*, sans être une rétrospective du travail de l'artiste, traverse plusieurs corpus qui permettent d'appréhender l'amplitude du travail, d'en mesurer l'évolution et la pérennité du propos, tout en laissant une large place à ses dernières séries.

Une photographie empreinte de lyrisme. Le travail de Corinne Mercadier est une éternelle envolée. Il puise ses formes aux frontières de la sculpture, du dessin, de la danse. Ses espaces sont ceux de la peinture et de la perspective de la Renaissance, du plateau chorégraphique et de la scène théâtrale. La photographie en est le réceptacle. Dans cette œuvre, le poétique rencontre le photographique pour livrer une image rêvée prise dans une fugace éternité. La scénographie, conçue spécialement pour le Logis abbatial de Jumièges, s'adapte à l'écrin somptueux du site et répond aux salles scandées par la collection lapidaire du lieu. De salle en salle, les œuvres dialoguent avec les sculptures, le parcours favorisant l'écho des corps photographiés avec ceux de la pierre.

Au rez-de-chaussée. Les silhouettes voilées d'*Une fois et pas plus* (2000-2002) se croisent avec les figures masquées de *La Suite d'Arles* (2003) et les corps dansants du *Huit envolé* (2005) de la salle centrale. Ces trois corpus sont les derniers relatifs à la technique du Polaroid SX70 utilisé par l'artiste des années 1980 à 2000. Au premier abord, l'étrangeté des images sollicite l'esprit et pousse à vouloir déchiffrer un insaisissable processus technique, dont les effets mènent la perception aux frontières de l'inexplicable. Difficile de distinguer que ces photographies sont d'abord réalisées "classiquement" au Leica, car les premiers tirages qui en sont issus sont repris au Polaroid qui prend lieu et place du négatif. L'original devenu ainsi un positif "altéré" de l'image se voit successivement numérisé puis de nouveau agrandi en un tirage définitif. Chacune des étapes implique inévitablement une perte qualitative, une imprécision des contours, une accentuation des contrastes, une

accumulation d'irisations et de tensions lumineuses. De noir et blanc à l'origine, le sujet est reproduit en quadrichromie, ce qui confère à la matière photographique un ultime chatoiement donnant vie au fond de l'image.

Au premier étage. Dans *Solo* (2011-2014) que l'on découvre au premier étage, le réel est de plus en plus mis au service d'une composition prédéterminée, alliée à la mise en œuvre de véritables chorégraphies photographiques. La réalité est réduite à un plateau nu, sans repère physique. Les figures sont précisément placées sur un sol quasi monochrome où peu d'éléments paysagers interviennent. Le ciel a disparu, remplacé par un voile noir évoquant un rideau d'avant-scène à demi soulevé. Le clair-obscur qu'il provoque accentue la luminosité de la performance. Les divers éléments formels mis en jeu, costumes pour les personnages et peinture pour les objets, sont en noir ou en blanc (à quelques exceptions significatives) et scintillent, jaillissent, dans un espace désormais immatériel. Les silhouettes posent, quasi immobiles, tandis que les objets qui gravitent autour d'elles sont guidés par une attraction sidérale. Dans la grande salle voisine, la dernière série, *Le Ciel Commence Ici*, est élaborée sur des toits de monuments de différentes natures et périodes architecturales. Ces décors patrimoniaux entourent les figures d'une atmosphère surréaliste et s'ouvrent sur l'espace universel d'un ciel nocturne. Les objets sculptés par l'artiste renvoient au système planétaire tandis que les modèles sont costumés selon une inspiration mythologique. Dans la petite salle sont projetés sur le mur, tel un grand livre, les cahiers de conception qui dévoilent le processus de création des deux séries *Solo* et *Le ciel commence ici*. Enfin, la dernière salle offre une surprise et une ouverture complémentaire sur le travail de l'artiste en proposant au regard un ensemble de dessins et carnets dans un dialogue avec une installation hiératique d'un grand ensemble de têtes lapidaires.